

GEORGES DOUART

L'USINE ET L'HOMME

Librairie PLON, 1967.

*A tous les militants ouvriers
Au professeur Jean Fourastié pour son soutien et ses encouragements*

AVANT-PROPOS

Après six années en usine comme électricien à Nantes, j'ai bourlingué longtemps à travers le monde, parcouru l'Europe de la Suède à la Turquie, été maçon aux Indes, bûcheron au Japon, charpentier en Amérique¹. Dans les kolkhozes ukrainiens, les fermes collectives polonaises, j'ai fait les moissons. De Kibboutz en Kibboutz, j'ai cueilli bananes, oranges, coton². Partageant partout l'existence des hommes que je côtoyais, j'ai connu les misères et le pittoresque d'Asie, vécu les socialismes russe, yougoslave, israélien, scandinave, vu les capitalismes d'Europe, d'Amérique et du Japon.

Revenu au bercail, j'ai voulu comprendre l'évolution de la vie ouvrière française des trente dernières années. Comme il n'était pas possible de connaître tous les problèmes de tous les salariés de toutes les entreprises, j'ai choisi trois régions : Nantes, capitale du chômage, ses licenciements, ses traditionnelles luttes syndicales et mon quartier natal. Lyon, ville en expansion où le travail ne manque pas et Paris pour les questions posées par l'élévation des salaires.

Je me suis embauché en de petites ou grosses usines comme ouvrier spécialisé (O.S.) ou professionnel. J'ai discuté avec des milliers de gars, questionné des centaines de syndicalistes, contacté des dizaines de permanents.

C'est aux travailleurs militants ou inorganisés que je donnerai la parole ; ils diront les difficultés de leur métier, leurs relations avec les chefs, les syndicats, les patrons, comment ils voient ce monde moderne, leur standing, la promotion ; leurs points de vue, si contradictoires qu'ils paraissent, se compléteront pour former l'image de la vraie situation.

Parler de la si curieuse vie des paysans indiens ou japonais est plus facile que décrire la grise existence des prolétaires français ; chacun les côtoie, pense les connaître, mais ne les juge-t-on pas sur des clichés ? De l'électronicien au manoeuvre ; le monde ouvrier n'est-il pas un monde variant suivant les régions, changeant dans une même ville, d'une usine, d'un atelier à l'autre et différent encore d'une profession, d'une équipe à la voisine ?

Sans ce retour à l'établi, malgré mes origines ouvrières, tout aurait été faussé dans ma façon de voir les choses. Ce travail à la base guérit des discussions nuageuses, ramène les pieds sur terre, nous rappelle que la classe ouvrière existe toujours.

¹ Raconté dans Opération Amitié.

² Décrit dans Du Kolkhoze au Kibboutz.